

QUARTIER LATIN

Y HABITERONS-NOUS?

RÉSIDENCE EXCLUSIVE!

Mardi midi, je suis allé faire un tour au Centre d'habitation: contrairement à d'autres, j'ai été bien reçu et j'ai pu visiter au-delà de toutes mes espérances; dire que je m'attendais à être foutu à la porte. Voici des faits:

— Il n'y a qu'un téléphone dans le bureau du directeur et un autre au deuxième. M. Cloutier m'a dit d'ailleurs qu'il a été installé sur une ligne de la Pharmacie Rosen. Il est impossible pour la Cie Bell de nous donner des lignes supplémentaires pour le moment. Il faudrait alors une réceptionniste: on attendra (encore) l'achèvement du futur Centre social: un an ou deux. Chaque appel coûtera donc \$0.10. On conclut qu'aucun étudiant faisant partie d'une organisation quelconque ne peut habiter au Centre social car il lui en coûterait très cher pour son travail pourtant bénévole. Depuis cinq ans n'a-t-on pas eu le temps d'y penser?

— \$7.50 par semaine c'est un bon prix, mais ceux qui quittent l'Université au début de mai paieront plus de \$8.50.

— On paie \$7.00 par semaine au Y.M.C.A. et . . . on a une piscine.

— Le règlement: On n'a qu'à le lire en cinquième page, il parle de lui-même, oui ma soeur . . .

— Quant aux formalités d'enregistrement, il est moins long d'obtenir un visa pour la Chine communiste.

— Six occupants occupent les lieux; on compte aussi 3 ou 4 prospects . . .

Le Chef des Nouvelles



ALDO CICCOLINI A L'UNIVERSITÉ
DIMANCHE SOIR LE QUINZE

Il n'était pas trop tôt! Et sérieusement nous nous demandions si réellement ce centre ouvrirait un jour. Il ne faut pas oublier que ce n'est qu'une partie du Centre qui est ouvert. Quand on pense qu'à Mexico toute une cité universitaire s'est construite en cinq ans!

Quand nous avons lu la nouvelle de l'ouverture du Centre d'habitation dans le journal de la semaine dernière, nous nous sommes certainement réjouis, mais cet article optimiste ne nous a pas complètement emballés car nous n'oublierons jamais les longues années d'attente et les nombreuses raisons (que nous n'avons jamais eues) de ce retard dans la construction.

Tout de même la nouvelle nous a plu et dès lundi midi, quelques confrères et moi-même sommes allés visiter ce centre d'habitation.

Nous ne parlerons pas beaucoup de l'extérieur car quoique je ne sois pas architecte, je crois qu'il n'y a pas d'architecture et si l'on devait parler de style, je le qualifierais de "Style boîte à savon". Mes confrères d'Architecture pourraient peut-être m'éclairer.

Heureusement l'intérieur nous a plu davantage. C'est simple mais c'est beau. Au contraire de la brique rude qui constitue les murs intérieurs de l'Université, ceux du centre sont de tuile polie, c'est à dire douce au toucher et de couleur reposante.

Malheureusement nous n'avons pu visiter tout l'immeuble, c'est défendu parce que les appartements ne sont pas tous encore complètement meublés. C'est la raison que nous a donnée Mlle Jeanne Gagnon, secrétaire administrative de l'établissement, jeune fille charmante qui nous a elle-même fait visiter une chambre, une salle de bain, un salon, le lobby et l'infirmerie. La chambre à coucher m'a parue petite. C'est peut-être matière de goût personnel, mais j'aurais aimé qu'elle fut un peu plus grande. Naturellement, le mobilier est confortable et presque tout le nécessaire y est mais l'espace manque un peu (?). Chose importante, les plafonds autant dans les chambres que partout ailleurs sont de telles sortes qu'ils amortissent les bruits. Nous avons quand même voulu tenter l'expérience. Nous nous sommes donc séparés en deux groupes, avons pris possession de deux chambres, et nous avons parlé avec diverses tonalités afin de savoir si le pensionnaire de la chambre d'à côté entendrait quelque chose. On peut dire que si deux étudiants discutent ensemble dans une même chambre à voix ordinaire, celui de la chambre d'à côté n'entendra rien. Mais si quelqu'un élève la voix, ce n'est plus la même chose. Tout de même celui qui loue une chambre, c'est pour étudier et non pour gueuler.

De là nous sommes allés visiter un salon. Il y en a un par étage, assez vaste pour contenir les étudiants qui logeront sur cet étage (il y a 20 chambres par étage). Ils sont munis de fauteuils et chaises confortables. Seront-ils dotés de télévision? Mlle Gagnon ne le

sait pas elle-même. Dans leur chambre et leur salon, les étudiants ne pourront recevoir de visiteur car ces pièces sont à l'usage exclusif des pensionnaires. Toutefois, ceux qui voudront recevoir, pourront le faire à certaines heures dans le lobby situé au premier étage. Ce lobby est un simple salon comme il y en a sur les autres étages mais un peu plus grand.

Également sur chaque étage, il y a une salle de toilette à l'usage de tous les étudiants qui pensionnent sur l'étage. Cette salle comprend un urinoir, 2 toilettes, 3 douches et 2 lavabos. On peut croire que cela sera suffisant pourvu que tous les étudiants n'aient pas l'idée de prendre leur douche en même temps.

Quant à l'infirmerie, elle n'en porte que le nom. En effet, il s'agit d'une chambre ordinaire dans laquelle il semble que l'on disposera d'une certaine quantité de bouteilles, seringues, etc., un "first-aid" quoi! D'ailleurs, cette infirmerie est provisoire puisqu'elle n'est là qu'en attendant l'hôpital universitaire (oh! là, là).

Après la visite de ces quelques pièces, mes confrères et moi avons lu le règlement et l'avons discuté. Il ressort de cette discussion que le règlement est assez sévère. Deux de mes confrères ont déclaré qu'il était très sévère. C'est discutable.

Naturellement, ils y voient une atteinte à la liberté. Ils auraient préféré pouvoir sortir et entrer sans être obligés de s'enregistrer. Il n'est pas obligatoire de toujours s'enregistrer mais si l'on part pour une couple de jours, ou plus, l'on doit dire où l'on va et laisser un numéro de téléphone. Si le samedi soir on entre après 3 heures a.m., il faut signer dans un registre.

Un autre désavantage qu'y voient mes confrères, c'est que l'on ne peut louer de chambre à la semaine. Ainsi l'étudiant qui actuellement veut louer une chambre, doit s'engager jusqu'au 28 mai 1956; et pour cela il peut payer en 3 versements \$60.00 sur acceptation de la demande de location. \$50.00 le 15 février 1956 et \$40.00 le 15 mars 1956. Celui qui loue en retard se verra réduire ce montant de \$7.50 par semaine. Naturellement celui qui voudrait ne louer une chambre que pour un mois (question d'étudier les examens de fin d'année) ne le pourrait pas. C'est là le désavantage qu'on y voyait.

Il ne faut tout de même pas exagérer et l'on peut certainement dire qu'en général, il n'est pas si sévère que cela et que les étudiants trouveront bien quelques tours pour contourner ce qui ne fera pas leur affaire. Ainsi le gardien du registre de nuit pourrait se faire un peu de surplus . . . ! Ce serait un autre désavantage.

Un avantage du règlement c'est le fait que sur chaque étage, la discipline sera à la charge d'un étudiant qui avec le directeur du service formera le comité disciplinaire. Il me semble qu'il devrait être élu par ceux qui pensionnent avec lui. Ce serait plus démocratique.

Enfin le Centre d'habitation est ouvert. J'espère que les étudiants s'y plairont et que bientôt l'on verra d'autres bâtisses aussi profitables aux étudiants s'élever sur notre campus. On prédit l'ouverture du Centre Social pour septembre(?). Il faudrait aussi un gymnase.

Jacques Mongeau

SAMEDI SOIR, À 8 h. 30

HOCKEY À VERDUN

Varsity Blues vs Carabins

SERVICE D'AUTOBUS SPÉCIAUX (voir détail en page sept)

OZIAS LEDUC

Cette exposition se voudrait un hommage posthume au peintre Ozias Leduc dont les oeuvres ne sont pas tellement connues en dehors de Montréal et des environs. Chaque peinture, chaque dessin ici présenté atteste un soin immense et de fait peut se révéler devant nous comme l'objet le plus précieux au monde. Peut-être aurons-nous mieux pris conscience à l'occasion de cette exposition, de la personnalité remarquable d'Ozias Leduc, peintre de tableaux de chevalet, dessinateur minutieux.

Leduc s'est occupé de décorations d'églises, mais son message caractéristique ne semble pas tenir principalement dans ces larges compositions murales auxquelles il a consacré la plus grande partie de sa vie. Quoi qu'il en soit, un groupe d'esquisses pour la décoration de la chapelle de l'évêché de Sherbrooke rappelle admirablement au visiteur cet autre aspect de la vie du peintre.

Comment situer Leduc? Comment l'apprécier? Sa carrière débute à une époque difficile. Dès le milieu du XIXe siècle diverses influences européennes s'imposent à nos peintres qui ne choisissent pas toujours les meilleures et même ne parviennent pas à les dépasser convenablement. Un va-et-vient s'établit entre l'Europe et le Canada, un désir louable de suivre l'évolution de la peinture européenne se manifeste chez nous. Leduc fera bien son petit voyage en France, mais n'y séjournera pas très longtemps. De retour, il entre dans le calme, même il verra peu ses confrères au pays. Sa nature humble et réservée lui dicte une attitude dangereuse, car son isolement aurait pu servir à des

banalités ou des excentricités. Or par bonheur, elle lui a permis un apport original et précieux. Morrice s'est révélé à travers l'impressionisme ou d'autres influences, il compte parmi nos premiers grands peintres. Leduc atteint un niveau semblable malgré sa manière étrange et ancienne. A une époque où le souffle de l'art se fit sentir chez nous, Leduc trouve par surcroît, il est bon de le noter, quelques éléments caractéristiques d'une peinture typiquement canadienne. Au milieu de quelques autres peintres qu'on peut aussi dire de son temps, tel Clarence Gagnon, tels ceux du groupe des Sept, il apporte une âme neuve. Et ce n'est pas par des gauchissements de caractère régionaliste ou par une poussée vers des transcriptions d'allure décorative et sans âme qu'il y réussit.

De quelle oeuvre connue faut-il rapprocher cette nature morte "Les trois pommes", ces paysages "Lueurs du soir", "Les portes de fer", ce portrait de Madame Lebrun et combien d'autres tableaux et dessins ici rassemblés? Comment ne pas voir le côté créateur de cet artiste? Malgré leur aspect classique, ses natures mortes ne sont pas celles de Chardin, le pinceau y joue un jeu différent; l'ensemble est gagné pas à pas, un sérieux typiquement canadien émane de ses toiles.

Leduc entreprit, en 1897, en compagnie de Suzor-Côté un voyage en France. Son admiration fut pour René Ménéard, Mucha, Le Sidaner, trois impressionnistes d'ordre mineur, mais ces souvenirs sont bientôt enterrés à Saint-Hilaire où ils vont germer en une prodigieuse production faite de rêve, de tendresse, d'infini respect pour les êtres et les choses. Son dessin, les touches serrées qu'il affectionne, l'attention qu'il apporte aux belles surfaces, aux matières soignées, tout cela nous dit ses premières influences. Mais il a conquis son style sur celui de ses premiers maîtres et métamorphosé ses emprunts. Ce qui chez Ménéard ou Le Sidaner disait pure et simple impression devient chez lui porteur de rêve. Comment expliquer autrement la qualité de la lumière dans ses tableaux? Celle-ci nous projette dans un autre monde, monde qui est la vraie figure de celui que nous habitons. Leduc arrange la nature selon son rêve; on a eu raison de le situer dans le circuit "Renaissance-surréalisme".

La facture des tableaux de Leduc n'apparaît aucunement moderne. Il n'a pas cherché à évoluer dans ce sens. Cependant son oeuvre s'associe à l'esprit des recherches les plus contemporaines. Cet aspect surréaliste visible dans plusieurs de ses tableaux ne se vérifierait pas toujours aussi bien dans chacune de ses oeuvres. Il reste cependant que l'artiste a développé d'une façon constante un esprit cher aux artistes les plus exigeants comme aux meilleurs surréalistes; un esprit qui va à la recherche de la poésie et aussi à la présence du peintre dans son oeuvre.

Jean-René Ostiguy,
chef des relations extérieures
de la Galerie Nationale
du Canada.

RUE DESCHAMBEAULT

Gabrielle Roy a épousé les toiles d'araignées qui couvraient sa boîte aux souvenirs. Plongeant dans la brume de son enfance, elle a rapporté "Rue Deschambeault". Cette rue tire-t-elle son nom du petit village près de Port-Neuf, dans le Québec? Cela serait une autre réminiscence nostalgique parmi tant d'autres. Les grands désespoirs de l'adolescence, l'atmosphère chaude d'une famille unie, les rêves d'avenir, le premier amour ébauché, la monotonie tantôt lancinante, tantôt paisible des plaines de l'ouest défilent tour à tour dans la sarabande des souvenirs.

L'héroïne, Christine, sensible aux moindres nuances, chose assez extraordinaire chez un enfant de cet âge, considère ses parents non pas comme des parents mais comme des êtres complets ayant une personnalité propre. Par elle, nous connaissons très clairement leur plaie secrète, leurs points faibles, leur hantise, les mille facettes de leur personnalité telles que révélées par certaines phrases en apparence anodines. "Au fond, nous dit Christine, tous les voyages de ma vie n'ont été que des retours en arrière pour tâcher de ressaisir ce que j'avais tenu dans le hamac et sans le chercher". J'ai eu l'impression que la vie de ces personnages n'est formée que de "bonheurs d'occasion" dont ils ne s'aperçoivent que lorsqu'ils ne sont plus, leurs joies prenant du temps à les rattraper. Ces êtres sensibles forment un petit îlot perdu dans le vent des Prairies, dans les rouages et la solitude de la vie moderne.

Gabrielle Roy comprend les humains et leur fragilité. Cet amour réaliste, un peu désillusionné, crée des personnages qui ne sont pas de pâles reflets de l'auteur mais des êtres de chairs et d'os existant par eux-mêmes.

Ce livre atteint la poésie toute en demi-teintes d'une Catherine Mansfield, la grande romancière anglaise. On y retrouve la même profondeur qu'on ose à peine exprimer, les drames effleurés, dont on ne parle qu'à mots couverts.

Peut-être parce que je suis encore trop près des miens, je préfère à cette chasse aux souvenirs, à ce recul sur soi-même si enchanteur soit-il, les romans plus drus, plus denses tels que "Bonheur d'occasion" et "La Petite Poule d'Eau" qui l'ont précédé. Je leur trouve plus de vitalité.

"Les mots parfois aussi arrivent à être vrais," lui dit la mère de Christine. Ceux de Gabrielle Roy le sont toujours. Merci, pour le tiroir aux souvenirs.

Marie Sénécal

«Points de Vue» — «Cité Libre»

"Points de Vue" comme son nom l'indique assez bien s'efforce de donner une série d'aperçus et d'opinions sur tous les sujets imaginables, de la politique à la mode en passant par la finance, les spectacles et les livres. Il y a un peu de tout et pas assez sur chaque sujet. Il est difficile de couvrir un matériel aussi étendu même dans le dictionnaire Larousse, à plus forte raison dans une revue d'une quarantaine de pages. Une conception trop ambitieuse du rôle à remplir risque de rendre cette revue superficielle lorsqu'on s'efforce de lui faire atteindre l'universalité. On ne fait qu'effleurer la plupart des sujets en n'apportant pas grand chose de neuf. C'est très bien de faire une revue de vulgarisation qui s'éloigne des feuilles à sensation, mais je crois que si elle consiste en une synthèse des choses, qu'on peut lire ailleurs, ce n'est pas suffisant et ne justifie pas complètement sa raison d'être.

Ce que j'aimerais voir dans "Points de Vue", ce sont plus d'exposés tels que ceux du numéro de novembre sur la télévision et la radio et sur les romans fléuves. Le pour et le contre se sont exposés logiquement, franchement. C'est au lecteur d'analyser les raisons présentées et de se former une opinion. Je crois qu'une recherche objective et créatrice dans certains domaines de la vie canadienne serait profitable et intéresserait le grand public. On a commencé cette recherche dans "Points de Vue" mais elle n'est pas assez profonde. Il faudrait sacrifier quelques chroniques au besoin pour concentrer sur d'autres. J'ai déjà lu d'excellents articles sur certains problèmes littéraires de Solange Chapat Rolland dans d'autres revues, il y a quelques années; pourquoi ne pas aborder ces problèmes de nouveau? Il faut noter la présentation impeccable, sans faute de goût et sans concession à la sensation facile. À noter également l'humour des réponses aux lettres à l'éditeur. Si les rédacteurs savaient éviter une trop grande dispersion, "Points de Vue" serait une revue de premier ordre. Je le lui souhaite.

"CITÉ LIBRE" où le Canada Français est mis sur la couche du psy-

chanalyste. Voici une revue d'avant-garde où l'on sonde en profondeur certains mouvements actuels au Canada et surtout dans la province de Québec, jugeant de leur intégrité, de leur points de contact avec la réalité et les tendances du monde actuel, de leur valeur comme force motrice. Ils s'arrêtent et font le point pour le Canada Français analysant lucidement les réalisations, les préjugés et les tendances qui se dessinent. Les auteurs sont dégagés de toute crainte, de tout attachement à un côté plutôt qu'à un autre. Le titre "Cité Libre" exprime bien l'absence de toute contrainte, la liberté d'expression qui règne dans cette revue. Leurs exposés sont d'une logique très serrée, leurs arguments appuyés sur des preuves très fouillées. Ils foncent jusqu'au fond des choses sans craindre les éclats, ou les réactions.

J'attends beaucoup de "Cité Libre" qui est la seule revue sérieuse que je connaisse cherchant à aborder de front ces problèmes. Aussi sommes-nous exigeants à son égard. Pourquoi quelquefois, se laisse-t-elle aller à prendre un certain ton superficiel frisant la satire à bon marché de certains discours électoraux? Je la crois au-dessus de ces façons de riposter même lorsqu'on l'attaque de cette manière. Ce n'est pas en exposant ainsi des abus que l'on convaincra les gens sérieux cherchant à se renseigner, très sincèrement, même si ce genre d'humour noir fait rire à première lecture.

On a quelquefois l'impression que "Cité Libre" est trop systématiquement contre dans son analyse de la situation présente. Un excès dans cette direction aura à la longue un effet opposé à celui désiré sur les lecteurs. Leur esprit de contradiction se réveillera. Ils diront: "Ah! tout de même, ils exagèrent" et ne verront plus les travers réels à corriger. Pourquoi ne pas rassurer le pauvre patient quelquefois en lui présentant certaines réalisations positives? À noter spécialement, les études sur l'atmosphère religieuse au Canada Français, sur la foi chrétienne et la mission temporelle. Des articles de ce genre aident beaucoup à repenser notre religion officielle et à la faire agir comme force de base à notre action.

Marie Sénécal

Exposition OZIAS LEDUC

Du 13 au 25 janvier
Hall d'Honneur
(Toute la journée
soir compris)

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre.

Établie en 1890

L'heure du concert à l'Université

Dimanche le 15 janvier 1956 la Société Artistique présentera aux étudiants, à leur famille et à leurs amis, un récital de piano exécuté par le virtuose Aldo Ciccolini.

D'origine italienne, Aldo Ciccolini fit ses débuts à Naples et connut une carrière internationale après avoir brillamment remporté le premier prix au Concours International Marguerite Long-Jacques Thibaud.

Dimanche soir prochain, l'école romantique sera à l'honneur avec Schubert, Schumann, Chopin et Liszt. Au programme également, une courte présentation sur l'artiste et les auteurs.

Que tous les intéressés se donnent rendez-vous à l'auditorium de l'Université de Montréal, le 15 janvier à 8h.15. Les billets sont disponibles au secrétariat de l'AGEUM, RE. 7-6561 ou auprès des délégués.

À bientôt,

Michelle Tourillon

Billets réservés: \$1.50 - \$1.25 - \$1.

Service d'autobus

Le Service du Commerce extérieur du Canada



offre

des carrières intéressantes

AUX

DIPLÔMÉS D'UNIVERSITÉ

Peu de carrières offrent aux diplômés d'université plus d'occasions d'exercer leur intelligence, leur imagination et leur esprit d'initiative; peu leur réservent autant de satisfaction et d'avancement personnels.

Aux traitements, qui se comparent à ceux d'autres carrières, s'ajoutent des allocations de représentation et de subsistance, lorsque l'agent occupe l'un des 54 postes à l'étranger.

L'Office des Agents du commerce choisira des Agents du Service extérieur au moyen d'un concours qui se tiendra dans les différents centres du Canada le 28 janvier 1956.

Inscrivez-vous sans tarder!

Pour plus amples renseignements
écrire ou poster le coupon suivant.

COMMISSION DU SERVICE CIVIL,
IMMEUBLE JACKSON, OTTAWA.

Veuillez m'adresser un exemplaire de l'imprimé "Service Étranger
Commerce Extérieur", et une formule de demande d'emploi.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

LA PRESSE UNIVERSITAIRE À QUÉBEC

Les 28, 29 et 30 décembre dernier, avait lieu à Québec la 18e conférence annuelle de la Presse Universitaire canadienne. 22 journaux représentant les universités des 10 provinces y prenaient part, à l'exception de "The Muse" de Terre-Neuve occupé à patauger dans un banc de neige durant ce temps-là.

L'Université Laval avec sa courtoisie traditionnelle nous accueillit avec tant de chaleur et nous fournit un confort si "fashionable" que nous aurions bien étiré les discussions quelques jours de plus pour jouir plus longtemps de cette atmosphère suave.

Pour \$10 seulement, une chambre spacieuse et des plus modernes nous était réservée à l'Hôtel Victoria, les repas compris et cela pour 3 jours. De plus tous les soupers nous furent offerts soit par l'Université, soit par la Ville, soit par les principaux journaux de Québec.

Ces banquets délicieux furent servis l'un par l'Université, l'autre par le restaurant de la Porte St-Jean où on a pu admirer un spectacle sur glace artificielle à l'intérieur même du restaurant, enfin le dernier par le Kerhulu, le restaurant français le plus chic de la ville. Je me suis demandé si on aurait pu

offrir à nos invités un banquet de ce genre "Aux Délices", question de comparer: aurait-on pu trouver assez de philanthropes à Montréal?

Une visite à Québec n'étant jamais complète sans une excursion à travers les rues, les côtes et les monuments de la ville, nous avons eu le bonheur d'admirer le pittoresque et le charme unique de la cité de Champlain, en participant à une randonnée organisée par les étudiants de Laval. Enfin, un soir, à l'Hôtel Victoria, une troupe de danseurs appelée "Les Villageois", vint nous offrir un spectacle de danses folklo-

riques bien goûté des Anglais surtout.

QUÉBEC APPRÉCIÉ

N'eusse été l'amendement apporté à un article de la constitution, l'Université de Montréal en aurait été quitte pour se voir déférer l'honneur de recevoir les délégués de la P.U.C. l'an prochain tellement les Canadiens des autres provinces y trouvent la Province de Québec, le site par excellence où il fait bon vivre, "même le dimanche" comme disent les Torontois et en général les Ontariens. Cependant, dorénavant, le choix d'un journal hôte devra alterner entre ceux de la Province de Québec et Ontario. Ainsi "The Varsity" de Toronto aura le trouble de nous préparer une réception monstre pour l'an prochain. Mais si on en juge par le succès des "Varsity Week-

end" on peut s'attendre à une réception princière que l'Université de Montréal aura de la difficulté à rabattre par la suite.

CONTACTS ENRICHISSANTS

Cette conférence ne réussirait-elle qu'à faire vivre sous le même toit durant trois jours des Canadiens venant de tous les coins du pays et différents de langue, de religion et de caractère, son but principal serait atteint. Il naît de ces contacts des discussions si intéressantes, des amitiés si spontanées, malgré la divergence des opinions, que les témoins de ces journées comprennent bien vite quels sont les liens qui unissent les membres de la société entre eux, et que les différentes idéologies ne doivent pas entraver les sentiments du cœur. En expri-

mant ces quelques réflexions, je ne fais que rejoindre le thème maintes fois repris par les orateurs du congrès, thème que nous a si éloquemment développé le recteur de Laval, Mgr Parent. "N'accrochons pas nos cœurs à notre pensée", disait-il. Je me permets ici de faire remarquer que les Canadiens-anglais se sont montrés si avides d'amitié franche, si simples dans leurs contacts qu'il faut se demander si nous ne devrions pas aller nous humaniser à leur école, je pense surtout à ceux d'entre nous qui ne fraternisent qu'avec ceux qui partagent leurs opinions et je me demande comment ils feraient pour affirmer leur principes et surtout pour les démontrer avec des gens qu'ils évitent et dont ils ne connaissent même pas la force des arguments.

... ET LA CENSURE À L'HONNEUR

Durant les nombreuses sessions en comités et les sessions plénières qui ont eu lieu au Palais de Justice, dans la salle des Assises Criminelles, certains problèmes ont retenu particulièrement notre attention. Entre autres, la question de la censure toujours d'actualité à un congrès de la Presse Universitaire. Au Comité des Éditoriaux auquel je participais, on présenta une motion à l'effet que la P.U.C. appuie hautement une politique fortement en faveur de la liberté complète de la Presse Universitaire vis-à-vis les autorités de l'Université et du Conseil des Étudiants. Cette motion fut approuvée par la plupart des journaux anglais de dénomination protestante. Par contre, elle fut rejetée par les journaux français d'Ottawa et de Québec et les journaux anglais d'origine catholique. Le délégué de Laval présenta un rapport de minorité où il essaya de démontrer que les journaux étudiants n'ont aucun droit ni aucun pouvoir de se libérer de la censure des autorités et que cette question ne peut même pas être admise à discussion à une conférence de Presse Universitaire. Pour sa part, le "Quartier Latin" n'acceptant aucune de ces deux alternatives, proposa un amendement à la motion initiale et demanda que la liberté de presse soit accordée au journal quant au contenu de celui-ci avant publication, déléguant ainsi l'entière responsabilité des articles repréhensibles à leurs auteurs et au directeur qui doit avoir été choisi avec les qualités requises pour se rendre responsable de cette charge. Cette liberté n'enlève pas aux autorités leur droit de blâme ou de sévices contre

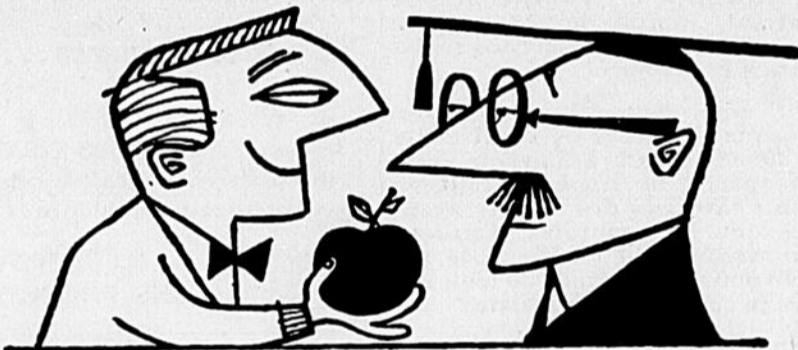
les responsables. Cet amendement fut rejeté et chose quasi incompréhensible, le "Carabin" de Québec qui n'approuvait pas cette motion telle qu'amendée, se trouvait en même temps contredit par les autorités mêmes de l'Université Laval en la personne du Vice-Recteur. Mgr Vandry à maintes reprises émit son opinion sur la censure des journaux universitaires, "Le Soleil" et "L'Action Catholique" rapportent ces mêmes paroles qui encouragent fortement la liberté d'expression pour des étudiants qui seront nos hommes d'élite de demain. Je me permets ici de citer quelques-unes des paroles que Mgr Vandry a exprimées dans son discours d'inauguration du congrès: "On se scandalise parfois que des jeunes comme vous aient leurs journaux et puissent y exprimer des idées que ne partagent pas tous ceux qui les lisent. On se scandalise de tout, aujourd'hui. L'Université Laval, pour sa part, applaudit de grand cœur aux progrès de la Presse Universitaire. C'est à l'Université que l'on apprend à penser, et le monde actuel sera sauvé par des hommes qui pensent et qui savent dire ce qu'ils pensent". Plus loin, il ajoute: "Il est fort heureux que les étudiants ne se contentent pas d'écouter et d'enregistrer les pensées des autres. Il faut que vous ayez le souci de développer votre pensée et exprimer vos idées. La presse universitaire vous fournit un moyen d'affirmer vos opinions personnelles".

IMPASSE

Après de telles affirmations, comment le "Carabin"

pourra-t-il justifier sa position? Ou bien le délégué du "Carabin" a cru prudent de se tenir couvert sous le voile de l'obéissance et de la dépendance absolue des autorités de l'Université et alors Mgr Vandry de son côté, a voulu faire apparaître l'Université sous un jour plus libéral et plus conciliant aux yeux des représentants des 21 autres journaux présents. Et nous pourrions conclure qu'il n'existe aucune liberté de presse à Laval. Mais alors comment expliquer que "Le Carabin" de Laval, à la suite d'une enquête menée par "The Silhouette" de l'Université McMaster, fut classé 10e sur 22 journaux dans l'ordre de la liberté de censure? Ou bien, il existe une certaine liberté de censure, mais alors pourquoi le délégué du "Carabin" s'est-il senti obligé de prendre catégoriquement position contre la motion même amendée en présentant son rapport de minorité pour ensuite affirmer qu'au pis-aller il était prêt à l'accepter, si on remarque que cette motion reflétait l'idée même de Mgr Vandry? Faut-il donc prendre tant de précautions, c'est-à-dire censurer ce que l'on dit à Laval lorsque les autorités n'ont pas été consultées auparavant? Sur cette question de censure, "The Ubyssy" de la Colombie Britannique, s'est classé premier, "Le Quartier Latin" pour sa part vient en septième lieu, certainement ex æquo avec quelques autres journaux précédents, le dernier échelon est tenu par "La Rotonde" d'Ottawa.

à suivre en sixième page



Le secret de la réussite

Un célèbre pédagogue déclare qu'il existe un moyen très simple d'augmenter vos chances: *dactylographiez tout votre travail!* Votre style et votre orthographe s'amélioreront, et vos notes de cours seront plus faciles à relire. Ce dernier point est particulièrement important à la veille d'un examen.

De plus, avec une machine à écrire portative ROYAL, vous parviendrez rapidement à écrire deux fois plus vite qu'à la main.

Mais attention! Lorsque vous choisissez une machine à écrire portative, exigez bien la marque ROYAL. La portative ROYAL est fiable et durable. La vôtre vous servira toute la vie!

Voyez la fameuse portative ROYAL dans les grands magasins et chez les dépositaires ROYAL. Facilités de paiement sur demande.



Modèle "QUIET DE LUXE"—présenté dans un chic coffret-valise en Fiberglas. Clavier ordinaire, plus tous les dispositifs de la plupart des grosses machines à écrire de bureau.

La portative **ROYAL*** est fiable

Choix de 6 couleurs modernes

*Marque déposée

EXPÉDITION EN ISLANDE

M. Max Derruau, l'un des géographes français les plus prometteurs de la jeune génération, a fait partie en 1954 d'une expédition française en Islande, à titre de spécialiste des questions volcaniques. Le voyage avait aussi pour but d'étudier, entre autres, l'hydrographie souterraine, la végétation, les glaciers, la formation du sol, etc. Ce sont les connaissances rapportées de cette exploration qui ont fait le sujet d'une conférence récente.

M. Derruau a d'abord situé l'Islande par rapport aux autres pays: c'est une île de l'océan Atlantique boréal, traversée par le cercle polaire arctique et située à 200 milles à l'est du Groenland et 800 milles au nord-ouest de l'Ecosse. Il nous a ensuite parlé du climat: contrairement aux croyances générales, l'Islande a un climat d'hiver plus doux que celui de Montréal. La température moyenne annuelle est de 30°F. Cependant, différemment de notre région, l'été y est pratiquement inconnu. Les chiffres précédents valent pour toute l'année; il n'y a presque jamais de dégel, surtout au centre de l'île. Il n'y a donc pas de culture de blé et de maïs, comme en Amérique, ni de forêts; les arbres immenses de l'Islande atteignent 5 pieds, et encore ceux-ci sont-ils rares; il n'y a que des buissons. Nous trouvons surtout de vastes prairies de graminées. La croissance rapide des plantes est due à la longueur du jour: 23 heures et quelques minutes le 21 juin; il n'y a donc que quelques instants de crépuscule.

L'Islande est un pays de feu et de glace. Sur le plateau, d'altitude générale de 2500 pieds, il y a une grande calotte glacière à la surface de laquelle le thermomètre ne se hausse pas au-dessus de 26° en été. Mais l'Islande connaît, outre les glaciers, son opposé, les volcans; il y en a huit dont quelques-uns font irruption même sous les glaces. Il y a alors une véritable débâcle, et des cailloux de toutes grosseurs, entraînés par les eaux, donnent des dallages noirâtres. On trouve aussi des geysers mais malheureusement pour les touristes, ils ne fonctionnent pas toujours.

Le centre de l'Islande est un immense plateau pierreux où même l'herbe n'y pousse pas, sauf près des sources chaudes. On fait la comparaison avec le Hoggar saharien: le plateau est aussi dénudé que le désert. L'Islande n'est donc peuplée qu'à la périphérie et on y compte 160,000 habitants.

Les Esquimaux en Islande, ce n'est qu'une légende. Ce sont des Scandinaves arrivés de Norvège au Xe siècle: des seigneurs qui fuyaient un régime de despotisme. Ils déménageaient avec tout ce qu'ils avaient, même les esclaves et les chevaux; ces derniers ont d'ailleurs dégénéré dans ce climat froid et aujourd'hui ce sont des poneys. L'individualisme a présidé à l'installation de ces Vikings: ils faisaient venir le bois de Norvège et celui-ci était jeté à la mer. On construisait là où il échouait, au gré des vagues. Les Islandais n'ont guère réussi à se suffire à eux-mêmes; il semble que les glaciers aient avancé sur l'île et de plus, le commerce avec le reste de l'Europe semble avoir été coupé. Aussi aux XIVe et XVe siècles, le peuple a-t-il dû accepter la domination danoise. Les Islandais ont acquis leur autonomie en 1919 et leur complète indépendance en 1943. La langue nationale est la langue scandinave du Xe siècle. Le gouvernement est très fier de son parlement, l'un des plus vieux et sans doute aussi l'un des plus typiques: il se tient dans le fond d'une vallée taillée dans un matériel volcanique.

La population est pour un tiers agricole. On y fait l'élevage de bovins laitiers, l'herbe croissant en abondance, et l'élevage du mouton à laine très blanche qui donne des tissus d'excellente qualité exportés en pays scandinaves. On élève aussi le poney en vue de spectacles semblables aux rodéos américains; comme bête de trait, il a été remplacé par le tracteur. L'occupation de l'été des paysans: tourner et retourner le foin pour le faire sécher. Ils n'y réussissent jamais d'ailleurs et finissent toujours par l'engranger humide. La pêche, pour sa part, fait vivre environ 10,000 personnes: pêche au hareng et à la morue.

La capitale de l'Islande, Reykjavik, semble une ville-jouet: de petites maisons peintes en couleurs, des jardins publics entretenus par les écoliers et un étang au milieu. La ville, centre commercial et industriel de l'Islande, a aussi son port, relativement important. L'église catholique est l'un des rares édifices en pierre, les autres étant de bois, d'importation évidemment. Le niveau de vie matérielle des Islandais est plus élevé que dans nombre de pays d'Europe: le salaire moyen de l'ouvrier est de \$6.00 par jour. L'Islande s'industrialise de plus en plus: constructions navales, filatures, industrie du meuble, ateliers de réparation, etc. Il n'y a pas d'émigration car tous trouvent à s'employer dans leur pays. La situation mondiale de l'Islande est assez unique, ils vendent du poisson aux Russes et par contre leur importation se fait presque uniquement avec l'Amérique. De plus, elle fait partie du Pacte Atlantique.

Ce tour d'Islande, guidé par M. Derruau nous a apporté sans doute des connaissances nouvelles et un contact avec un pays souvent ignoré.

Denise Joubarne

Dernière chance pour les finissants

C'est à toi, heureux finissant du cours '56 que s'adresse principalement ce message. Te voilà maintenant à la dernière étape de ce long voyage qui t'a conduit au seuil de la vie. Dans quelques mois à peine, tu auras la lourde mais noble tâche de partager avec ton entourage ce fameux bagage de connaissances qui parent ton cerveau et ton cœur. Par l'exercice équitable de ta profession, tu pourras "enfin" passer au plan des réalisations et concrétiser une foule de projets souvent caressés.

Parmi ces nombreux désirs qui te sont chers, tu as sans doute songé à ton foyer de demain! Y as-tu cependant pensé bien sérieusement ou crois-tu "bâcler" ton mariage comme une vulgaire transaction? Cette pensée t'étonne, te froisse peut-être? Mais toi et ta fiancée, vous êtes-vous arrêtés à réfléchir à ce que sera votre vie à deux?

Tu comprends certes que cela ne regarde que toi et toi seul. Aussi sans nous immiscer dans ce domaine strictement personnel, nous voulons, grâce au Service de Préparation au Mariage, te fournir l'opportunité de consacrer quelques heures de tes loisirs, à approfondir le problème. Cette courte halte vous sera sûrement un guide salutaire.

Surtout ne va pas croire que le S.P.M. est une invention pour ton voisin. Chaque année, certains de nos participants plus ou moins enthousiastes à l'inscription, y ont cependant trouvé un précieux enrichissement et fait souvent d'étonnantes découvertes. Et puis, entre nous, il n'est pas superflu de consacrer 10 soirées de sa vie, à préparer une œuvre de 25, 30, 40 ans!

Mais là est ton problème, quant à la solution à y apporter, nous te faisons pleinement confiance.

Donc invitation spéciale à tous les finissants qui, pour une raison ou une autre, n'ont pu suivre les cours donnés au premier semestre. Invitation chaleureuse aussi à ceux qui, bien que non finissants, envisagent l'heureuse perspective d'un mariage au cours de l'année.

Rendez-vous alors aux cours inter-facultés qui débiteront dans la troisième semaine de janvier pour se terminer avant Pâques.

Pour plus amples détails, communiquer au plus tôt avec les responsables de ce cours.

LISE DE. 7127

ROGER WI. 9093

UNE NOUVEAUTÉ

DANSE-MIDI

Un service nouveau, à l'instar du chœur Bleu et Or, de Ciné-midi, ou les pratiques de Judo, afin que la vie sur le Campus vous soit rendue plus agréable, et amicale.

Danse-midi est une formule de délasserment culturel qui tout en apportant une détente physique recommandable, satisfait les exigences culturelles et artistiques d'un universitaire.

Danse-midi aspire à former une équipe d'am(e)s de la danse et à cette fin institue une série de cours de portée internationale et illimitée. Les adhérents pourront perfectionner, en outre, leur aptitude pour la grande valse, ainsi qu'acquérir différentes techniques propres à servir avec profit dans n'importe quel "party" (Il y a du "fun" à y avoir).

Tout comédien, en outre, retirera un réel entraînement immédiatement utile à la scène et à la pantomime.

C'est un effort aussi orienté en prévision du Centre Social où il faudra organiser l'année prochaine des modes de récréations dynamiques.

Danse-midi fonctionnera d'ici quelques jours. Tous les intéressés et participants sont priés de communiquer dès aujourd'hui, avec Grégoire Marcell, Société artistique, ou au Secrétariat de l'AGEUM, D'223, avec Jeanne-Mance Hébert.

On précise que les cours seront structurés, donnés le midi de 12½ à 1½ hre, où tous sont libres et ont besoin de distraction.

On assure que tous les Carabins ne manqueront pas de partenaire. Pour ce qui est des "Carabines", il est toutefois plus agréable de venir accompagnées.

Aux diplômés de cette année

À l'assemblée générale annuelle des Diplômés de l'Université de Montréal, tenue le 26 octobre dernier, un amendement aux règlements a été adopté.

Cet amendement concerne les nouveaux diplômés de l'Université qui bénéficieront à l'avenir d'un tarif spécial de membre tout en restant favorisés des mêmes avantages que les membres réguliers. Ce nouveau tarif est de \$2.00 par année pour une période de trois ans après la sortie de l'Université.

Ainsi, l'association des Diplômés de l'Université de Montréal est heureuse d'aider les nouveaux diplômés.

Mardi le 17 janvier

SOUPER LAËNNEC

Discussion libre:

"La médecine avance... OU?"

avec

le docteur JACQUES GENEST, qui a visité les grands centres médicaux occidentaux.

6h.: souper 6h. 30: causerie

CAFÉTERIA DES PROFESSEURS

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS

PERIODICA

5090 Ave Papineau, MONTRÉAL-34, Canada

Demandez nos listes et catalogues.
Écrivez-nous ou appelez LA. 6-3361

HABITS DE CÉRÉMONIE À LOUER

TAUX TRÈS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

NOUS LIVRONS ET ALLONS CHERCHER

GRINTUCH

A. GRINTUCH, U. de M. '39 - gérant

PL. 4940

2121 BLVD ST-LAURENT

La vie au Campus demande du Coke

Au Carnaval d'Hiver, on s'amuse bruyamment et le rafraîchissement fait joyeusement partie de la fête... avec du délicieux Coca-Cola glacé.



7¢

Comprendant Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE



EXPORT

LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

Depuis que sa passion pour Amélie s'est refroidie, Esculape est devenu bien songeur. La question n'est déjà plus, comme auparavant, de savoir si elle est ou non inadéquante. Le débat est clos. Tous sont d'accord pour proclamer l'ancienne reine déchue et indigne d'amour. Ah! comme il est loin ce temps où elle se dépeuillait même de sa magnifique toison pour nous: "La reine Amélie m'avait bien promis..."

Esculape se demande maintenant s'il ne devrait pas consommer son divorce et retourner à son indépendance d'antan. On a beau être débonnaire, mais payer \$15.00 de pension alimentaire à une cocotte qui nous trompe, c'est un peu fort! On a beau dire qu'il ne faut pas démolir la maison où l'on vit encore, mais quand cette maison commence à nous tomber sur la tête pourquoi ne pas en sortir?

La situation est donc claire: si l'AGEUM s'obstine à nous refuser, contre toute raison, la décentralisation, la représentation proportionnelle et un budget équitablement réparti, la scission s'imposera. Que deviendront donc les étudiants en Médecine livrés à eux-mêmes et à leur \$15.00? Une AEM indépendante serait-elle viable et, si oui, profitable à ses membres?

Devrons-nous considérer la séparation comme un cataclysme abominable auquel ne survivrait ni AGEUM ni AEM? Nous croyons que la forme actuelle de l'Association Générale est périmée et destinée à disparaître. Rien ne s'oppose cependant à une nouvelle fédération des facultés, analogue à celle de McGill, qui donne tous les avantages de la représentation extérieure tout en assurant aux conseils de Régie toute l'autonomie nécessaire. Il ne faut pas s'accrocher inutilement à un bateau qui coule et ressembler à ces "peuples des plages qui pleuraient chaque soir le soleil enfoncé dans la mer et criaient longtemps encore devant la mer vers le couchant — après que derrière eux, déjà, le soleil rajeuni se relevait."

L'AEM, qui avec le \$2.00 a su organiser danses, bals, expositions

ESCULAPE CÉLIBATAIRE

et concert ne mourra certainement pas parce qu'on lui aura haussé son budget à 15.00. L'ACEMI et son plan d'assurance-vie, le DOC dont la tenue, encore plus, l'administration financière fait honte à plusieurs journaux, Laënnec, ses conférences et son concours littéraire, tout cela ne profitera-t-il pas quand même avec une organisation plus généreuse de leurs finances?

Certes, il faudrait, pour administrer toutes les nouvelles organisations, beaucoup de nouveaux comités; mais la faculté ne manque ni d'hommes ni de têtes. Depuis de nombreuses années, plusieurs organisations universitaires, selon le mot de Degas, "volent de nos propres ailes". Toutes ces énergies pourront être concentrées pour notre profit et ceux qui seront appelés à de nouveaux postes prendront ainsi une expérience utile pour l'avenir.

Il ne faudrait pas croire, non plus, que, parce que la faculté s'est portée à la défense des comités artistiques, la scission AEM-AGEUM serait synonyme de mort

des sports et d'arts obligatoires. Aucun danger pour nos judokas de se voir transformer en danseurs de ballet.

Mais Esculape était le fils d'Apolon, père de tous les arts, et cela, nos carabins ne doivent pas l'oublier. La Médecine a déjà la semaine des Arts, le concours littéraire, les expositions en permanence au Salon. Laënnec, de concert avec le Conseil Culturel, est à déménager sa bibliothèque au Salon. M. Jean Mouton, de l'Ambassade de France, que nous sommes allés voir personnellement à Ottawa, nous a promis des cargaisons de livres; des philanthropes et des librairies en feront autant. Et tout cela, sans aucun frais pour la Faculté.

Il y aurait encore à ajouter à cela des facilités pour le théâtre, les concerts, les troupes de ballet, etc., etc., mais hélas que peut-on faire sans le sou? Et pendant ce temps-là, les cotisations assemblées de toute l'Association Générale ne produisent pas le quart de nos activités artistiques.

La réorganisation permettrait également la création d'un conseil des Sports semblable à celui des Arts. Conseil qui serait destiné, non à assumer les frais extravagants d'une dizaine de champions acclamés par cinq cents autres étudiants atrophés, ciphotiques et dyspeptiques, mais à donner, même au moins doué de nos carabins, la chance de développer son physique et de se distraire. Nos pères les Grecs acclamaient au cirque leurs héros mais passaient beaucoup plus de temps à se former eux-mêmes aux gymnases et aux bains.

L'expérience de notre conseiller sportif 54-55, Jean Valiquette, est révélatrice sur ce point. Gymnase, piscine, judo, excursion de ski collectives; voilà des sports dont tous pouvaient profiter. Et le budget qui lui était alloué était de moins de 25 cents par tête: c'était là tout l'argent disponible. La même organisation reprise, à raison de 4 ou 5 dollars, comme cela le deviendrait possible avec le nouveau conseil, et personne ne pour-

rait trouver d'excuse à ne pas consacrer une demi-heure ou une heure quotidienne à son équilibre physique.

Personnellement, après m'être fait extorquer \$6.00 pour me faire représenter au glacial Auditorium, j'ai dû payer, en 54-55, \$10.00 supplémentaires pour m'inscrire à notre dynamique Club de Judo (même sans matelas, ni douche, ni local) puis \$12.00 encore pour aller me baigner au YMCA à des heures convenables. Tout cela, je l'ai fait librement, mais qu'on ne vienne plus me dire que les sports sont florissants derrière nos murs jaunes.

Non, Esculape célibataire ne serait pas "l'enfant chétif qui sait qu'on n'est pas fier de lui et que l'on ne l'aime pas beaucoup" (Claude!) mais l'organisation dynamique de tous ceux qui y auront mis leur cotisation.

"La reine Amélie m'avait bien promis..." mais après quatre ans que ça dure, je commence à croire qu'il n'y a pas que les tapis qui sont foutus.

Marc Lavallée (III)
du Conseil Culturel

(Le Doc)

RÈGLEMENTS AU CENTRE D'HABITATION

I. **La formule de demande de location doit être remplie et retournée au directeur du Placement et du Logement, accompagnée d'un dépôt de \$10. Ce dépôt sera remboursable sur remise des clefs de la chambre et de la case postale, déduction faite, le cas échéant, des dommages causés à la propriété.**

II. **PRIX** Le loyer pour le semestre du 9 janvier au 28 mai 1956 est payable en trois versements:
\$60 sur acceptation de la demande de location
\$50 le 15 février 1956
\$40 le 15 mars 1956.

III. ADMINISTRATION

- Toute demande devra être adressée au bureau du Directeur du Service de Placement et de Logement, case postale 6128, Montréal.
- Les paiements devront être effectués au Service de la Comptabilité de l'Université de Montréal, en argent ou par chèque à l'ordre de l'Université de Montréal.
- Sur chaque étage un senior sera responsable de la discipline. Les seniors, avec le Directeur du Service, formeront le comité disciplinaire.
- Le Recteur peut reviser tout cas; il a l'autorité pour renvoyer un résident avec ou sans avis.

IV. OCCUPATION

- Le résident s'engage à demeurer lui-même au Centre pour la durée du semestre, soit du 9 janvier au 28 mai 1956. En cas de force majeure, cet engagement ne pourra être modifié qu'après entente avec le Directeur du Service du Logement.
- L'Université se réserve le droit dans le cas de nécessité, de changer les résidents de chambre.
- Si le résident désire occuper le Centre après le 28 mai 1956, il doit prévenir les autorités un mois à l'avance.
- Le résident pourra occuper sa chambre une journée avant et une journée après la période du bail.

V. USAGE ET ENTRETIEN DE L'ÉDIFICE

- Avant de prendre possession de sa chambre, l'occupant doit vérifier l'état de l'ameublement, des murs, des accessoires, etc. . . et aviser par écrit de toute défectuosité qu'il pourrait constater.
- L'occupant d'une chambre est responsable de tous dommages qu'il cause dans la maison, aux murs, boiseries, vitres, meubles, etc.
- En dehors du cadre d'affichage, aucun objet ne peut être fixé au mur, de quelque manière que ce soit.
- Les allèges des châssis devront être libres en tout temps.
- Les sorties de secours ne devront pas servir d'autres usages.
- Les seuls appareils électriques permis dans les chambres sont le rasoir, le radio et le tourne-disque.

VI. ENTRETIEN DES CHAMBRES

- La propreté est de rigueur.
- L'occupant devra faire son lit lui-même.
- Aucune nourriture ne devra être préparée ou conservée dans les chambres.
- Aucun repas ne sera pris dans les chambres.

VII. HEURES D'ENTRÉE ET DE SORTIE DES RÉSIDENTS

- La porte principale, façade est, 2e étage, est ouverte tous les jours de 7 h. a.m. à 11 h. p.m. La porte de la rue Maplewood, 1er étage, est ouverte aux heures de visite et tous les jours de 11 h. p.m. à 1 h. a.m.; dans la nuit du samedi au dimanche, elle sera ouverte jusqu'à 3 h. a.m.
- Tout résident entrant ou sortant en dehors de ces heures devra s'inscrire dans un registre.
- Tout résident désirant s'absenter pour la nuit ou pour plusieurs jours, devra en informer l'administration de la résidence et laisser un numéro de téléphone où on pourra le rejoindre en cas d'urgence.

VIII. APPELS TELEPHONIQUES

Il y aura un téléphone à chaque étage et les résidents devront défrayer le coût de tout appel local et interurbain.

IX. SERVICES FOURNIS

- Il y aura un concierge en permanence.
- Des préposées à l'entretien feront le ménage des chambres chaque semaine.
- Literie et serviettes seront fournies chaque semaine.
- Toute livraison postale pourra être relevée à la case postale de chaque résident.
- Les colis payables sur livraison seront acceptés en autant que des fonds suffisants seront déposés à l'avance pour en assurer la réception.
- Les cinq salons sont réservés à l'usage exclusif des résidents.
- L'excédent de bagages pourra être entreposé dans des locaux appropriés après entente avec le concierge.

X. VISITES

Les visiteurs sont reçus exclusivement au foyer du 1er étage. Les dames et les demoiselles ne peuvent y être reçues que le vendredi de 8 h. p.m. à 11 h. p.m., le samedi et le dimanche de 3 h. p.m. à 11 h. p.m. Elles doivent entrer par la porte de la rue Maplewood.

XI. STATIONNEMENT

Aucun stationnement n'est permis sur la propriété tant que les travaux de construction ne seront pas terminés.

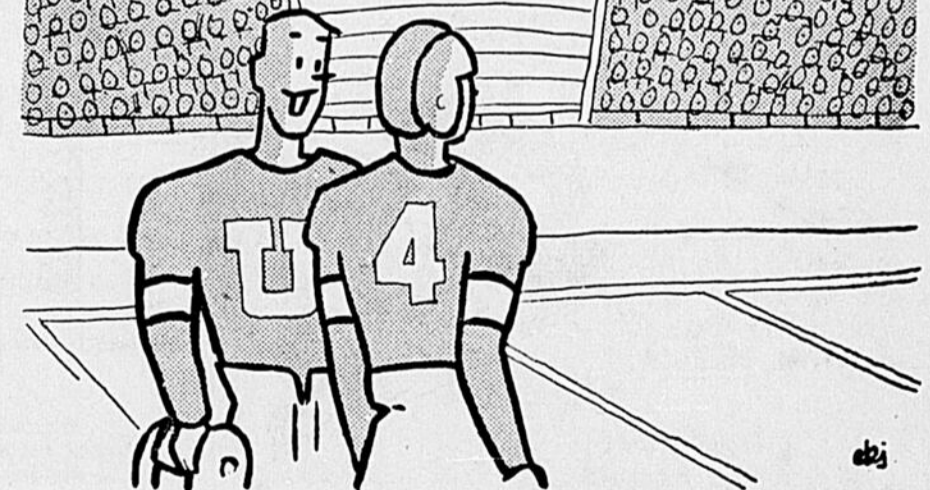
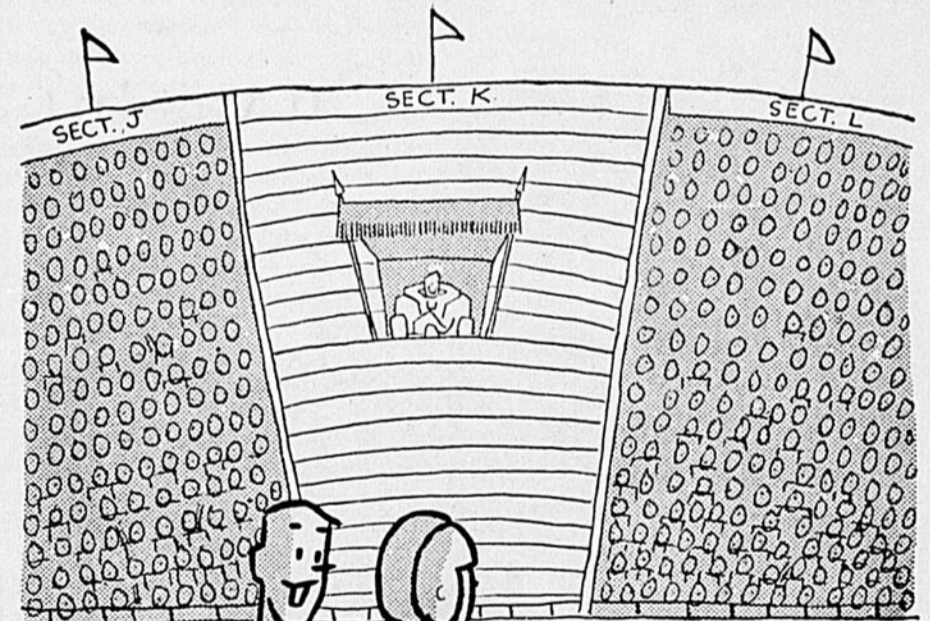
XII. MALADIE ET ACCIDENTS

- En cas d'accidents, il faudra notifier l'administration de la résidence.
- En cas de maladie, il faudra se rapporter au senior de l'étage.

XIII. RESPONSABILITÉ

L'Université de Montréal n'est pas responsable de la perte, de la destruction, ou du vol d'objets apportés, laissés ou déposés dans l'immeuble par les étudiants, les membres du personnel, ou toute autre personne.

Le recteur,
IRÉNÉE LUSSIER, P.D.



Il dit qu'il y parvient par l'épargne méthodique
à la Banque de Montréal*

*La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus.

Succursale Aves. Darlington et Soissons
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 58 Succursales de la B de M pour
vous servir dans le district de MONTRÉAL.

**Tenue de Gala
A LOUER**

**TAUX
SPÉCIAUX
POUR
ÉTUDIANTS**

DERNIÈRES
CRÉATIONS

TUXEDO

JAQUETTE

MI-JAQUETTE

HABIT DE GALA

BLAZERS

GILETS BLANC

HABITS

BLEU MARINE

GRIS OXFORD

ACCESSOIRES

3 magasins modernes

6984 ST-HUBERT
DO. 1166

4806 AVE DU PARC
CA. 5705

1227 CARRÉ PHILLIPS
UN. 1-3625

CLASSY
formal wear

La presse universitaire à Québec

suite de la troisième page

EN PRINCIPE

J'ai retenu de cette conférence un mot bien formaliste qui reflète bien le caractère de ces conventions officielles, c'est le mot "En principe", ce qui veut dire que ce qui compte avant tout c'est de discuter "en principe" et ça s'applique à l'importante question de la censure que je viens de soulever, qui, malgré toutes les délibérations, concessions sur ce sujet, n'en demeurera pas moins ce qu'elle était auparavant pour chaque université. Ce sont surtout les relations personnelles d'un délégué envers l'autre qui portent fruit.

LA COURSE AUX TROPHÉES

D'autres comités se partagent les autres problèmes à l'ordre du jour. À savoir: les finances, la constitution, les communications par fil, les rubriques, et la Conférence. Nicole Ouellette, déléguée également au congrès, choisit le comité des trophées. On y discuta surtout des conditions d'admissibilité d'une université à la compétition pour chaque trophée. Un journal un peu ambitieux, "The Western Gazette", crut utile de publier son journal deux fois

la semaine pour 5 semaines, c'est-à-dire le temps pendant lequel les journaux peuvent être appelés à envoyer leurs publications aux juges des trophées, croyant pouvoir participer ainsi au concours pour un autre trophée, n'en ayant pas assez d'un seul qu'il gagne presque régulièrement tous les ans. La déléguée du "Western" s'est, paraît-il, trouvée offensée lorsqu'on lui a dit que la publication d'un journal n'était pas exclusivement en vue de concourir pour un trophée, elle en est venue toute rouge; elle est jolie et ça lui allait bien.

NOTRE FRÈRE MCGILL

En ce qui concerne le comité des Rubriques, il fut aboli, il avait pour but de préparer un programme d'échange d'articles entre les différents journaux, à raison d'un ou plus par mois selon la fréquence de publication des journaux. Toutefois, McGill, Sir George Williams College et les journaux français de la Province ont l'intention d'adopter ce système entre eux. McGill surtout voit d'un très bon œil cet échange d'éditoriaux et de rubriques entre "Le Quartier Latin" et le "McGill Daily". Les délégués de McGill ont affiché

une attitude si sympathique à notre égard, un tel sentiment de fraternité, qu'il serait, à mon avis, des plus profitables d'engager avec nos amis et concitoyens de langue anglaise un dialogue d'idées où s'affronteraient nos cultures, nos personnalités distinctes et d'où pourraient naître des liens d'amitié et de compréhension durables entre les concitoyens de demain que nous sommes appelés à être dans la vie publique et sociale de notre province. Qui sait si nous n'en viendrions pas à nos "McGill Week-End" et de là à un vrai humanisme vécu dans notre province d'abord. De toutes façons, "Le Quartier Latin" entend battre la marche dans cette direction et très bientôt "McGill Daily" verra de ses articles choisis pour leur valeur publiés dans "Le Quartier Latin" et vice-versa.

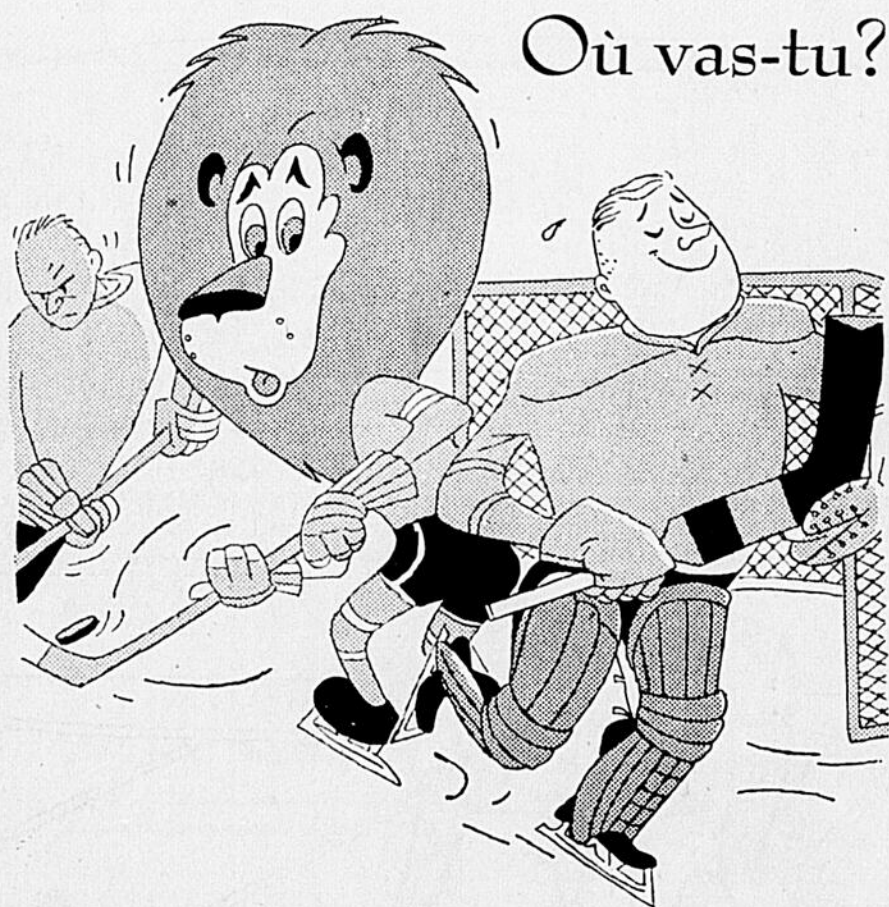
Au Comité de la "Constitution" certains amendements furent apportés à celle-ci mais il est inutile de tout reprendre dans le détail les résultats obtenus qui n'intéressent vraiment que ceux qui participent au congrès, il me fait plaisir toutefois de souligner le fait qu'un invité spécial de l'Université Laval, le représentant du journal "Présence", Lionel Vallée, y assista à titre d'observateur pour le compte du "Quartier Latin". Il sut très bien y défendre nos droits et appuya fermement sur la question du bilinguisme à la P.U.C.

NOMINATIONS

Enfin, le Congrès se termina par la nomination du président honoraire pour l'année prochaine. Lord Beaverbrook, un grand philanthrope, se vit décerner cet honneur et il paraît qu'on peut compter sur ses largesses pour améliorer notre situation financière. À la proposition que j'ai faite de nommer Jacques Hébert, j'ai cru comprendre qu'on aurait l'honneur de l'avoir comme président en même temps que nous serons nommés journal-hôte et il semble que l'an prochain le vote aura tendance à peser en ce sens. L'honneur d'être le journal-exécutif pour cette année revient au "Silhouette" de McMaster, Hamilton.

Les trophées furent présentés aux journaux gagnants suivants: "Le Carabin" de Laval s'est vu attribuer celui du "Droit". Le trophée "Jacques Bureau" au "Georgian" du Sir George Williams College. Le "Trophée Bracken" au "Silhouette" de l'Université McMaster de Hamilton, et le "Trophée Southam" au "Queen's Journal" de l'Université de Kingston.

Rémi Mayrand,
Délégué au Congrès de la
Presse Universitaire
Canadienne.



...prendre une
GOLDEN
la bière
plus légère et
plus moelleuse

un produit MOLSON

GRAND DÉBAT

Tous nos orateurs sont invités au

CONCOURS ÉLIMINATOIRE

(préliminaire au DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE
du 17 février)

"LE MARIAGE ÉTUDIANT EST UNE FOLIE"

tout ORATEUR

- a 8 minutes au maximum
- soutient l'affirmative ou la négative au choix

12 h. 30
Mercredi, 18 janvier
H'404



l'emploie
SWIX
fait pour skis

COUPE-VENT

De teinte bleu marine, ce coupe-vent a un capuchon à même... tissu léger, souple et inusable, fermeture éclair pleine longueur. Grandeurs: p. m. g.

PRIX
SPÉCIAL

10⁹⁵



CASQUETTE de SKI

Style instructeur et laurentien, confection solide, en gabardine de qualité dans le beige et le bleu marin. Pointures: 6½ à 7½.

PRIX
SPÉCIAL

2⁷⁵



BOTTINES DE SKI

Dans le noir seulement... qualité d'une durée exceptionnelle... Krista 100 et 800 de Tyrol. Une valeur insurpassable pour un summum de confort. Prix spécial

2950 et 3650

LUNETTES de SKI

DES CHAMPIONS
Souples et incassables... anti-buée... verres interchangeables — livrées avec 3 paires de verres.

Elles vous assureront une protection par tous les temps. Une aubaine à ce prix.

2⁷⁵

PANTALON DE SKI

Gabardine de laine bleu marine • Style instructeur • fermeture éclair aux poches • ceinture en pareil • Tailles: 28 à 36.

PRIX
SPÉCIAL

14⁵⁰ et 17⁹⁵



SUPPORT

• En aluminium léger • ajustement micro-matique • permet le séchage rapide • tient la semelle droite • facile à transporter.

PRIX SPÉCIAL **350**



**ÉCONOMIE
QUALITÉ**

**BONIFICATION
SUR ACHAT**



VARSITY À VERDUN SAMEDI

Avec le retour à la vie normale, les activités de la Ligue Inter-Universitaire reprendront de plus belle cette semaine alors que trois parties sont à l'affiche. Vendredi soir, les Blues de Toronto rendront visite aux malchanceux Redmen de McGill, au Forum, et samedi, ils seront les hôtes des CARABINS à l'Auditorium de Verdun. Dimanche, les Redmen se rendront à Québec disputer la victoire aux orgueilleux Lavallois de l'instructeur Jean-Paul Poulin.

La visite des Blues suscite un intérêt tout particulier: elle permettra en effet de voir presque définitivement quel sera le classement final cette saison.

L'instructeur Arthur Therrien était de bien bonne humeur lorsque nous l'avons rejoint par téléphone, il y a quelques instants. Il tiendra cette semaine trois importantes pratiques en vue de la joute-clé de samedi prochain.

Therrien s'attend réellement à ce que ses hommes affichent la tenue qu'il est en droit d'attendre d'eux. Il a toujours cru d'ailleurs que les deux défaites aux mains des Québécois résultaient de la malchance et de la mauvaise condition physique de certains athlètes. Il projette quelques changements: le diminutif MAURICE LA-MOUREUX, un ailier gauche très rapide et extrêmement combatif, qui s'est grandement fait valoir la saison dernière, opérera un retour au jeu contre les Blues. Les Butch Houle, Maurice Duhaime, Gaby Alain, Pierre Leblanc et Cy Guèvremont feront sûrement l'impossible pour maîtriser la puissante équipe torontoise, et l'on peut être sûr que l'action ne manquera pas samedi soir à Verdun, car les CARABINS ne plieront pas facilement l'échine.

Les Publicistes des Carabins



BUTCH HOULE



MAURICE DUHAIME



MATHIEU GIRARD

Pour une fois, j'envie les Américains...

BOSTON, Déc. 29. (Spécial à "Quartier Latin"). Eh bien! oui, c'est de cette grande ville où il fait excessivement froid et où l'on n'a pas connu cette année un "Noël tout blanc", que le publiciste des Carabins vient offrir ses meilleurs vœux à ses amis à l'occasion de la Nouvelle Année. Que 1956 nous fasse tous ensemble monter d'un échelon dans la réalisation de nos profondes ambitions! Que les douze mois qui suivent nous apprennent à connaître nos besoins, et qu'il ne se trouve plus de bouche mal renseignée qui tente de démolir en un soir ce que d'autres ont édifié en plusieurs années.

"Les Américains, je les envie!" Rien d'insensé dans cette phrase: j'en suis convaincu aujourd'hui plus

que jamais. J'ai profité de mon séjour à Boston, pour assister à diverses phases d'un grand événement dans le sport amateur: le "Great Boston Christmas College Hockey Tournament". Les meilleures équipes d'universités du nord-est américain y sont aux prises. Les formidables "Terriers" du Saint Lawrence University, qui nous ont battus par 2 à 1, au début de décembre à Canton, n'ont fait qu'une bouchée du Boston University, l'emportant 6 à 0 devant des milliers et des milliers de francs supporters des Bostonnais.

Ce qui m'a surpris, et comment, c'est que les Américains, malgré leur ignorance des règlements du jeu national des Canadiens, ont conscience d'un fait: les joueurs de

leurs équipes les "représentent" contre l'adversaire. Ce ne sont pas 15 joueurs qui évoluent contre 15 autres, mais bien eux, tous ensemble, la grande famille de leur Université qui est aux prises avec une autre université rivale, et "ILS ONT À COEUR DE MONTRER QU'ILS APPARTIENNENT À TELLE MAISON D'ENSEIGNEMENT". C'est là un esprit de corps et d'esprit qu'il fait bon de voir et qu'on ne peut s'empêcher d'envier.

Mon vœu le plus sincère pour 1956 se résume donc à ceci: QUE LES GARS DE LA MONTAGNE réalisent que les CARABINS, ce NE sont PAS 15 JOUEURS de hockey, mais LEURS AMBASSADEURS qui portent fièrement leurs couleurs "BLEU ET OR". SANS VOTRE appui, les CARABINS ne peuvent rien, car l'ESTRADE VIDE est la PIRE ENNEMI dans la montée vers la forteresse de l'adversaire.

MONTRONS-NOUS DONC de VRAIS GARS, de vrais CARABINS, VENONS à VERDUN appuyer nos hommes, et c'est ainsi, et ainsi seulement, que NOS \$9,000.00 auront de la VALEUR.

Pierre Rodrigue, publiciste des CARABINS.

SKIEURS

Le 14 janvier auront lieu les épreuves de qualification de l'Association canadienne de ski (C.A.S.A.).

C'est ta dernière chance de te qualifier et de courir pour l'équipe du "Bleu et Or".

Les intéressés sont priés de communiquer avec Pierre Le-françois avant samedi à CRescent 1691.

Potinages de fantaisie

Nous voilà enfin de retour pour '56, et l'on peut se demander ce que cette année nous réserve au point de vue sport. La-dessus je me permets de faire certaines prédictions.

Dans les milieux bien informés on me rapporte que le budget de l'A.A.U.M. sera fortement discuté et peut-être même réduit de beaucoup. Vous allez dire que je ne vous apprends rien de nouveau, j'en conviens, mais rien n'empêche que la discussion demeurera quand

même sur le tapis. Il serait à souhaiter qu'au lieu de discuter le budget de l'Association en '56, l'on discuta la question des différentes Commissions (vous savez, cette chose dont on parle depuis déjà deux ans). Il est vrai que pour former les dites Commissions on doit attendre l'ouverture du Centre Social et ça c'est un autre problème... en attendant, comme diraient les gars du bas du fleuve, espérons.

Au sein de l'équipe de hockey "Les Carabins" l'on peut s'attendre à du nouveau, ou plutôt à de l'ancien, puisque l'instructeur Arthur Therrien a convaincu quelques vétérans à revenir au jeu. En effet après des débuts chancelants, il se pourrait que nos "Carabins" retrouvent leur forme d'antan et gagnent le championnat de la ligue interuniversitaire.

D'après les dernières statistiques de l'A.A.U.M. il est peu probable que les assistances aux joutes de hockey augmentent considérablement dans cette deuxième moitié de la saison '55-'56, mais l'on prévoit qu'en changeant le site de ces joutes interuniversitaires pour la saison '56-'57 l'on parviendra à boucler le budget des Carabins, ce qui en réjouira plusieurs.

Au fait il serait temps que l'on commence à faire des démarches auprès des autorités de l'Université McGill, afin de savoir s'il y aurait possibilité pour les Carabins de se servir de leur patinoire la saison prochaine. Ce n'est là qu'une simple suggestion.

J'aurais cru avoir des nouvelles au sujet du Centre Sportif mais malheureusement je n'ai rien appris de nouveau durant les vacances et vos prédictions sur le sujet sont aussi bonnes que les miennes.

La-dessus je souhaite à tous une bonne année.

Ed. Fizzic

POUR SAMEDI SOIR

Voici l'horaire des autobus spéciaux qui partiront comme à l'ordinaire des différents coins de la ville pour se rendre à Verdun lors de la joute qui sera disputée samedi soir le 14 janvier.

Trajets

I

Crémazle et St-Denis	7.05 hres
Jarry et St-Denis	7.10 hres
Beaubien et St-Denis	7.20 hres
Boul. St-Joseph et St-Denis	7.25 hres
Mont-Royal et St-Denis	7.27 hres
Cherrier et St-Denis	7.30 hres
St-Catherine et St-Denis	7.35 hres

DE LÀ À VERDUN

II

Beaubien et Iberville	7.00 hres
Boul. Rosemont et Iberville	7.03 hres
Mont-Royal et Iberville	7.08 hres
Sherbrooke et Iberville	7.13 hres
Sherbrooke et Delormier	7.15 hres
Sherbrooke et Papineau	7.20 hres
Amherst et Cherrier	7.25 hres
Cherrier et St-Denis	7.30 hres
St-Catherine et St-Denis	7.35 hres

DE LÀ À VERDUN

III

Avenue du Parc et Laurier	7.15 hres
Côte des Neiges et Reine Marie	7.25 hres
Guy et St-Catherine	7.30 hres

DE LÀ À VERDUN

Bur. MA. 7754 Rés. DO. 2861

CLAUDE TELLIER, B.A., LL.L.
AVOCAT

10 St-Jacques Ouest
Chambre 503, Édifice "THEMIS"

Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR.....	GILLES POUPART
CO-DIRECTEUR.....	RÉMI MAYRAND
RÉDACTEUR EN CHEF.....	ANDRÉ PAQUETTE
ASSISTANTS À LA RÉDACTION.....	{ NICOLE OUELLETTE GUY ALLARD
SECRÉTAIRE.....	RENÉ LABERGE
PAGE DES ARTS.....	LORENZO PESTELLI
CHEF DES NOUVELLES.....	PAUL LEDUC
ASSISTANTS-CHEF DES NOUVELLES.....	{ CHARLES TERREAU GERMAIN ALLARD
RÉDACTEUR SPORTIF.....	ROGER REINHARDT
COLLABORATEURS:	
	MICHEL GÉRIN-LAJOIE, J.-P. BAILLARGEON, JACQUES MONTPETIT, W. GAUTHIER-MORRIS, JACQUES MONGEAU, ROGER GOSSELIN.

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

TOUJOURS DES MOTS

Des mots, toujours des mots; on a mis quinze jours à se souhaiter un *Joyeux Noël* et une *Bonne Année!* Y avait-il au moins un peu de conscience sous ces formes verbales? Y avait-il une âme attentive dans ce sourire d'occasion? Après tout, me dis-tu, c'est la vieille coutume et faut bien la continuer.

Oui; regardons alors notre pays: il y a là un pauvre petit bagage de tradition et de culture sur quoi nous nous appuyons confortablement, bien au chaud, et nous attendons la fin du mois pour arracher la feuille morte au calendrier. Et si par hasard nous sommes assaillis, si nous avons peur soudain du désespoir ou de la prison, nous nous défendons *négligemment* avec des formules d'emprunt, avec d'autres mensonges; ou bien nous laissons tout tomber. Aucune protection saine de l'être à cause d'un manque de mûrissement. Les faiblesses humaines surtout nous sautent aux yeux, tandis que le bien et le beau nous sont invisibles et sans importance. Nous ignorons la valeur d'un vrai geste positif, encore que les promesses du risque n'eussent jamais réussi tout à fait à secouer notre paresse.

Et puis quelques-uns parlent de l'histoire glorieuse de notre pays; d'autres s'en moquent (avec raison peut-être: des merveilles, ça s'use aussi!) comme étant quelque chose d'inexistant ou dont il leur semble, parfois, avoir entendu parler. L'histoire d'un peuple, au fait, c'est quelque chose de vivant et de quotidien; cela s'écrit au jour le jour. Le temps de nos ancêtres est bien du passé défini. C'est à nous maintenant de multiplier leur rêve, d'agrandir leurs découvertes, d'habiter plus humainement leurs victoires. Ce langage qui pousse peu à peu du sol, il faudrait l'entretenir et l'embellir. Il faudrait aussi planter de nouveaux monuments d'art dans nos villes, écrire d'autres souvenirs dans le bois neuf de nos portes. Mais d'abord il serait nécessaire d'apprendre à grandir et à vivre de réelles vies d'adultes, d'adultes libres. Après, avec des *paroles neuves* et des collections de *faits positifs*, nous pourrions continuer l'histoire de notre vie collective.

Et la fin de cette année-ci arrivera encore; nous recommencerons nos souhaits habituels, inconsciemment et sans nous rendre compte que rien, peut-être, ne fut changé en nous ni autour de nous; bien sûr nos os auront vieilli un peu, mais notre culture et notre pensée critique seront tout aussi jeunes.

Les vœux du Père

À tous les carabins de la paroisse universitaire, je souhaite une excellente année et des conditions favorables à l'épanouissement de chacun.

- du "foin dans les bottes" pour équilibrer le BUDGET.
- le souci d'une vraie préparation à l'AMOUR et aux responsabilités d'un foyer.
- l'aspiration à la CULTURE et à la compétence professionnelle conçue dans le sens d'un service au profit de la communauté sociale.

Le tout soutenu par une santé vigoureuse, vécue dans un climat d'unité et d'amour et inspiré par le message du Seigneur.

Paul Grégoire, ptre
aumônier des étudiants.

Psychologie de l'étudiant étranger

Figurez-vous un instant que vous avez obtenu une bourse d'études pour un pays étranger. Vous faites vos préparatifs en toute hâte et vous prenez l'avion. En moins de dix heures environ, vous êtes arraché de votre pays, vous franchissez des espaces immenses et vous voilà jeté sur une terre nouvelle. Tout cela sera arrivé si vite que vous croirez rêver. Vous vous croirez l'objet de certaines illusions. Devant vous, ce sont des visages étrangers, d'une neutralité d'expression presque insupportable. C'est un autre climat, un genre différent de nourriture; ce sont des mœurs, pour vous, excentriques; c'est une autre religion, une autre philosophie de la vie, qui vous obligent sans cesse à reformuler vos schémas de pensée. Et comme vous ne comprenez pas très bien cette langue bizarre où tous les mots paraissent collés les uns aux autres, vous pensez facilement qu'on parle de vous, qu'on vous regarde, qu'on vous juge. Voici que tout à coup vous prenez une conscience aiguë de votre originalité, de votre singularité. Vous sentez votre corps comme vous ne l'avez jamais senti auparavant. Vous réalisez encore cette chose extrêmement douloureuse que vous êtes là, jeté sans raison, dans ce pays, parmi ces anonymes, comme un "être-des-lointains".

Vous vous sentez dès lors seul, effroyablement seul. Si vous avez des camarades à l'Université, vous les perdez de vue en fin de semaine pour vous retrouver avec votre éternelle solitude. Vous serez encore isolé dans votre petite chambre, où, sans appétit, vous préparez vos repas. Vous n'êtes invité presque nulle part, surtout si vous parlez une langue différente de celle du pays: les gens se dispensent ainsi de faire l'effort mental nécessaire pour vous comprendre. Vous vous réfugiez donc dans les études. Vous étudiez avec ardeur, avec rage, mais sans joie. Car les études deviennent pour vous un moyen d'évasion; elles représentent un effort pour nier cette réalité que vous cherchez sans cesse à oublier. Peu à peu, vous devenez un intellectuel chagrin et misanthrope.

Et c'est alors que le travail de la nostalgie commence. Vous repassez vos souvenirs, soit au travers d'un album de photos, soit au rythme d'une chanson du pays natal inscrite sur un vieux disque. Vous essayez ainsi de retrouver quelque chose de familier, un visage perdu ou une sensation déjà lointaine. Vous recréez en fantaisie les scènes d'autrefois; et vous vous revoyez tel que vous auriez souhaité être maintenant: entouré, comblé d'affections et fort de l'estime de vous-même. Vous vous complaisez dans ces rêveries longues et solitaires, parce que, comme un miroir, elles vous renvoient sans cesse votre propre image. Vous refusez le présent avec son cortège de misères; et vous revivez toujours votre passé qui vous console du présent.

Eh bien! cette expérience extraordinaire, presque invraisemblable, en apparence imaginaire, est une expérience réelle. Elle est vécue quotidiennement par nous, étudiants étrangers au Canada. Nous luttons sans cesse pour nous adapter à cette nouvelle existence. Et puisque nous avons en commun cette même nostalgie du pays natal, nous avons pensé en faire le principe d'une oeuvre créatrice et d'amitiés profondes sur un plan universitaire. Cette réunion est symbolique. Elle signifie un désir de n'être plus seul

et de partager en groupe des sentiments communs. De nos échanges d'idées, de la conjonction de nos cultures, résultera sans doute une meilleure compréhension mutuelle.

Ces disques que vous avez entendus au cours du repas sont ceux de votre pays. Et dans quelques instants, vous allez entendre des camarades interpréter certaines chansons folkloriques. Si nous avons choisi le Folklore, c'est parce que nous avons pensé qu'il représente le meilleur moyen de communication entre des individus de culture différente. Il exprime, mieux que la parole, l'âme spontanée de tout un peuple, avec tout le coloris de ses expériences émotives. Le program-

me est très restreint, mais sa signification ne vous échappe pas sans doute.

Le vœu des "Amitiés Universitaires" est que ce repas soit le prélude d'une série d'autres à l'avenir. Ainsi, quand vous serez de retour dans votre pays, et que vous aurez cette fois-ci la nostalgie du Canada, lorsque du fond de votre mémoire se lèveront mille souvenirs de cette Université, sans doute aurez-vous une pensée pour ce groupe des "seuls ensemble", qui aura contribué, dans une certaine mesure, à vous arracher ce cri de joie: "Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage!"

Emerson Douyon

Souhaits du Recteur

M. Gilles Legault,
Président de l'A.G.E.U.M.,
Université de Montréal.

Cher M. Legault,

Je vous remercie des vœux exprimés au nom de l'A.G.E.U.M. dans le dernier numéro du Quartier Latin.

C'est mon souhait ardent que chacun des membres de la grande famille étudiante progresse en science, en sagesse et en grâce, durant l'année qui commence. Qu'un amour de la vraie culture ouvre toujours davantage l'esprit à l'Esprit de Dieu. Que la charité ne manque jamais à notre humanisme pour qu'il ait toute la richesse désirable!

Je répète avec plaisir mon intention bien arrêtée de m'employer sans relâche à donner aux étudiants les meilleures conditions de vie possibles dans le travail ardu de conquête de soi-même et de la science.

Bonne, heureuse et sainte année!

Le Recteur,
I. Lussier, P.D.

L'illogisme du drapeau de J.P.B.

Les Fêtes pouvant porter occasionnellement à réflexion, le drapeau de J.P.B. m'est encore venu à l'esprit et je désire fournir ici le fruit de mes idées sur son drapeau. Encore une fois, j'approuve le geste de vouloir un drapeau, mais je suis de moins en moins d'accord avec celui que Bonhomme a proposé, et voici pourquoi.

Tout le monde admettra qu'un drapeau est le symbole d'un État, qu'il doit se composer d'insignes ralliant toute une population et qu'il doit en même temps représenter adéquatement le dit État au plan international. Pour ces raisons, je désapprouve tout drapeau où on verra les emblèmes attribués aux divers groupes ethniques composant le pays, en l'occurrence les lions et les lys. Non pas que je veuille une fusion parfaite des deux cultures et une nouvelle langue, comme certains ont prétendu me le faire dire, ces choses se situent sur un autre plan, mais je veux un drapeau qui représente le Canada, non pas ses composantes. A-t-on mis les insignes de toutes les facultés dans celui de l'Université? Entre nous, quelle salade pour les yeux cela aurait

fait! Donc d'abord un drapeau national ne peut honnêtement symboliser le Canada que s'il représente le Canada, non pas sa diversité. Qu'aurait été le problème pour nos riches voisins, ou le Brésil ou la Suisse?

J'ai aussi un petit reproche à faire quant aux symboles offerts dans le drapeau proposé par Bonhomme. Il s'agit des fameux lions britanniques et des encore plus fameux lys français. J'aimerais bien voir les résultats d'une enquête d'opinion publique menée à travers le pays et qui demanderait aux gens de langue française s'ils se sentent Français et à nos frères de langue anglaise s'ils se croient Anglais.

Enfin, pourquoi brusquer les choses et représenter, de quelque façon que ce soit, deux grands groupes ethniques comme vivant en parfaite harmonie et comme ayant chacun une culture adulte, alors que chacun sait que l'harmonie ne règne pas toujours, ne serait-ce que du côté des ultranationalistes, et que nos cultures respectives sont presque à peine ébauchées?

J. P. Baillargeon

Samedi soir le 14 janvier, à 9 h. 30

Danse de la Circoncision par LA FACULTÉ (de Médecine)

au Centre social de la Police, 480 Gosford

\$1.50 la paire

(75¢ pour ceux qui auront assisté au hockey)

TENUE: "BARN DANCE"